

ANNALES

de la
FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
N°21

Volume 1, Décembre 2015

SOMMAIRE

TOHOZIN (Antoine Yves) ; FANGNON (Bernard) ; KADJEBIN (T. R. Gislain) et HOSSOU (Prosper) : Production agricole et sécurité alimentaire dans la Commune de Houéyogbé au Sud-Ouest du Bénin	4
ADEOGOUN (Adéossi R.) ; GBATI (Koffiwaï Yanakou) et SEGLA (Rogatien C.) : Violences conjugales et traumatisme psychique : étude de cas réalisé au centre de promotion sociale de Suru-Léré à Cotonou	23
HOUNGNIHIN (Roch Appolinaire) et GBEBIOHO (Bernice) : Logiques et facteurs associés à la réticence à la vaccination anti-poliomyélite en milieu Goun d'Ifangni (Bénin)	35
KAKPO (Marcel) ; ADISSA (Mikael) ; BOSSOUN (Koumabé) ; SAKPOLIBA (Innocent) ; GNONLONFOUN (Jean Marc) et KOUMAKPAI (Taofoki) : Examining Beginner Language Teachers' Power Strategies in Beninese Classrooms: The Case of EFL Teachers	49
TCHAMIE (Thiou Tanzidani Komlan) et LARE (Lalle Y.) : Troubles socio-politiques et ses conséquences dans le façonnement des écosystèmes naturels de la partie orientale du parc national de Fazao-Malfakassa (Région centrale au Togo)	63
KPOHOUE (Ferdinand) et GNONLONFOUN (Jean-Marc) : Exploring Prophetic Aspects in Toni Morrison's <i>Beloved</i> (1987)	93
KINHOU (Séverin-Marie) : De la survivance du Gbè à travers la syntaxe : cas de gbo et kpè 'Grand et Petit'	104
de CHACUS (Sylvie) : Alcohol addiction in Benin: review and implications for future researches (Dépendance alcoolique au Bénin: synthèse bibliographique et perspectives de recherches futures)	118
NGOUALA (Mabonzo Médard) ; MBILOU (Urbain Gampio) ; SAMBA-KIMBATA (Marie Joseph) : Caractéristiques hydrochimiques des eaux souterraines de la nappe de l'aquifère côtier du bassin versant de la Loémé	128
OGOUWALE (Euloge) et CLEDJO (Placide F. G. A.) : Contribution à l'étude des agro-systèmes du moyen Bénin (Afrique de l'Ouest)	142
NOUWLIGBETO (Fernand) : Le paratexte dans le théâtre de Jean Genet, Sony Labou Tansi et Date Atavito Barnabe-Akayi: fonctionnement et significations	155
HOUNDEFO (Vinakpon) : La revolución cubana de Fidel Castro Rúz: Cincuenta Años después	171
HOUENOUE (Didier Marcel) : Existe-il un art contemporain béninois ? Quid de l'artiste béninois contemporain ?	187
KOUTON (J. Rodrigue) ; SAKPOLIBA (Innocent) ; DOHOUNKPAN (Tanguy) ; GNONLONFOUN (Jean Marc) et KOUMAKPAI (Taofiki) : Exploring beninese efl students' attitudes to and perceptions of home work: the case study of beginners in CEG Pahou	201
BENON MONRA (Abdoulaye) : Implications sociales et thérapeutiques de l'arachide au Bénin	209
ZANOUE (Valentin K.) : Impact du processus d'acculturation sur l'apprentissage des étudiants immigrants à l'Université d'Abomey-Calavi	223
DJEVI (Joseph Fanakpon) ; AKINDELE (Akibou) ; KOUTON (G. Aristide) ; YABI (Ibouraïma) et AFOUDA (Fulgence) : Savoirs et connaissances des communautés rurales du département de la Donga sur les Types de temps saisonniers	237
AFFO (Fabien) ; AMOUZOUVI (Hippolyte) et AGOSSOU (Christian) : Guérir par la médecine traditionnelle à Bantè : un savoir victime des pensées dominantes	250
TOUNGAKOUAGOU SAMA (Tchokomi Sabine) ; OUASSA-KOUARO (Monique) et TINGBE-AZALOU (Albert) : Les implications différenciées du Kpiipeere dans le soutien aux veufs et aux veuves chez les Waaba de la Commune de Natitingou (Bénin)	261
DJOSSOU (Ariane) : « Dites-Nous..., sur quelles préoccupations humaines la philosophie est-elle condamnée à l'inanité ? »	275
DANZI (Gabriel) et TCHOUNTAK NGOUABÉ (Marie-Constantine) : Réativité linguistique et stylistique dans <i>Tribaliques</i> , <i>La nouvelle romance</i> et <i>Le Pleurer-rire</i> d'Henri Lopès	289
DOKPO (Alain Junior) : Visage de la corruption électorale au Bénin	304
YEBOU (Raphaël) : Pour une approche descriptive de la construction verbale chez Bhély-Quenum et Couao-Zotti	317
AKA (Adou Marcel) : A propos de la population non-combattante: la situation des femmes (γυναίκες), enfants (παιδες), et vieillards (γερωντες) dans les conflits du monde grec à l'époque hellénistique	332

Directeur de publication

Flavien GBETO,

Doyen de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

Rédacteur en Chef

Christophe Sègbè HOUSSOU

Comité Scientifique :

Christophe Sègbè HOUSSOU, Professeur Titulaire (Bénin) ; Hounkpati B. C. CAPO ; Professeur Titulaire (Bénin) ; Flavien GBETO, Professeur Titulaire (Bénin) ; Michel VIDEGLA, Professeur Titulaire (Bénin) ; Guy Ossito MIDIOHOUAN, Professeur Titulaire (Bénin) ; Gérard KEDREBEOGO, Directeur de recherche (Burkina Faso) ; Abou NAPON, Professeur Titulaire (Burkina Faso) ; Thiou T. K. TCHAMIE, Professeur Titulaire (Togo)

Comité de lecture :

Michel BOKO, Professeur Titulaire (Bénin) ; Benoît N'BESSA Professeur Emérite (Bénin) ; Brice SINSIN Professeur Titulaire (Bénin) ; Maxime da CRUZ, Professeur Titulaire (Bénin) ; Souaïbou FAROUGOU, Professeur Titulaire (Bénin) ; Augustin AINAMON, Professeur Titulaire (Bénin) ; Kossou DANSOU, Professeur Titulaire (Bénin) ; Médard BADA, Professeur Titulaire (Bénin) ; Fulgence AFOUDA, Professeur Titulaire (Bénin) ; Marcel HOUINATO, Maître de Conférences (Bénin) , Madjidou OUMOROU, Maître de Conférences (Bénin) ; Placide F. G. A. CLEDJO, Maître de Conférences (Bénin) ; Brice TENTE, Maître de Conférences (Bénin) ; Sévérin BABATOUNDE, Maîtres de Conférences (Bénin) ; Odile DOSSOU-GUEDEGBE, Maître de Conférences (Bénin) ; Rock MONGBO, Maîtres de Conférences (Bénin) ; Gauthier BIAOU, Maîtres de Conférences (Bénin) ; Yves Antoine TOHOZIN, Maître de Conférences (Bénin) ; Euloge OGOUWALE, Maître de Conférences (Bénin) ; Expédit W. VISSIN, Maître de Conférences (Bénin) ; Germain GONZALO, Maître de Conférences (Bénin) ; Ibouaïma Yabi, Maître Assistant (Bénin) ; Cyr Gervais ETENE, Maître Assistant (Bénin) ; Toussaint VIGNINO, Maître Assistant (Bénin) ; Ernest AMOUSSOU, Maître Assistant (Bénin) ; Henri TOTIN, Maître Assistant (Bénin) ; Moussa GIBIGAYE, Maître Assistant (Bénin) ; Raphaël YEBOU, Maître Assistant (Bénin) ; Thierry AZONHE, Maître Assistant (Bénin) ; José GNELE, Maître Assistant (Bénin).

A ces membres des comités scientifique et de lecture, s'ajoutent d'autres personnes ressources consultées occasionnellement en fonction de la nature des articles à évaluer

Toute correspondance (suggestions ou projets d'articles) doit être adressée au :

Comité de Rédaction des Annales de la FLASH

01 BP 526 COTONOU / République du Bénin

Email : annalesflash.benin@gmail.com

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

Existe-il un art contemporain béninois ? Quid de l'artiste béninois contemporain ?

Didier Marcel HOUENOUE

*Département d'Histoire et d'Archéologie, Université d'Abomey-Calavi, Bénin, BP
526 Cotonou, didierhouenoude@gmail.com, 97 29 04 32*

Résumé

A l'inverse de pays comme le Sénégal ou la Côte d'Ivoire, le Bénin a accordé bien peu d'intérêt à la culture sous son aspect plastique. Dans la politique culturelle de l'Etat les arts plastiques occupent une portion congrue.

En fait les arts plastiques sont quasi inexistantes dans ce qui tient lieu de politique culturelle du Bénin. La promotion des arts plastiques est de ce fait assurée par des structures étrangères et/ou privées. La scène artistique s'est donc construite en marge des politiques de l'Etat. Son existence et sa survie sont l'œuvre d'associations et d'organisations privées, parfois à l'initiative de résidents étrangers. Les structures qui accompagnent les arts plastiques sont encore très récentes, très jeunes et doivent faire face à des problématiques contemporaines qui touchent aussi bien à l'identité, à l'urbanité qu'à la théorisation d'un art contemporain béninois qui se fraye un passage vers la scène internationale.

Mots-clés : Bénin, art contemporain, scène artistique, création contemporaine

Abstract

Contrary to countries as Senegal or Côte d'Ivoire, Benin gave not much interest to the culture under its plastic aspect. Fine arts occupy a bare in the cultural policy of the State.

In fact the arts are almost nonexistent in what holds place of cultural policy of Benin. The promotion of arts is thereby provided by foreign or private structures. The artistic scene was thus built in margin of the policies of the State. The structures which accompany the Visual arts are still very recent, very young and have to deal with contemporary issues affecting as well the identity, the urbanity as the theorization of a Beninese contemporary art which is spawning a passage to the international scene.

Keywords: Benin, contemporary art, artistic scene, contemporary creation

Introduction

Bouillonnante, foisonnante, originale, telle est la création contemporaine de la dernière décennie au Bénin. Elle procède de la maturation des différents acteurs de la scène artistique béninoise. En effet, l'ouverture culturelle du Bénin sur la scène internationale et notamment dans les arts de la scène et dans les arts plastiques est l'un des facteurs déterminant de cette extraordinaire vivacité que l'on observe dans la création contemporaine. De même, des structures d'accompagnement et de diffusion des arts ont fait leur apparition et contribuent à structurer un milieu qui, il n'y a pas longtemps encore, apparaissait comme une "nébuleuse chaotique" impossible à appréhender.

En 2010 était lancée à Cotonou en terre béninoise une manifestation de grande envergure autour des arts visuels du Bénin. L'accueil enthousiaste qui entoura l'événement fut tel qu'il en résulta deux années plus tard une biennale des Arts Visuels : la *Biennale Regard Bénin*. Cela eu pour effet de dévoiler au monde une scène artistique béninoise bouillonnante et foisonnante. Dans les villes de Cotonou, Porto-Novo, Abomey et Ouidah une plateforme artistique s'est progressivement mise en place alimentée par des réseaux culturels privés.

Durant plusieurs décennies, le Centre Culturel Français avait été le seul espace de monstration. Depuis peu les espaces d'exposition, les ateliers se sont multipliés favorisant une extraordinaire production et une bien meilleure créativité. Plusieurs de ces structures d'accompagnement ont aujourd'hui pignon sur rue et favorisent la mise en place progressive d'un marché local de l'art. Par moment on observe une forme de gentrification au niveau des artistes eux-mêmes qui semblent évoluer dans un univers élitiste et bourgeois. Pour autant peut-on considérer que la scène artistique béninoise est favorable à l'émergence des plasticiens béninois ? Ces derniers se sont-ils embourgeoisés au point de renoncer à leur fonction de guides ? L'art béninois contemporain est-il à l'instar de "l'art nègre" une invention occidentale ? Comment les artistes béninois s'approprient-ils le concept d'art contemporain ?

Le but du présent article est de lancer une réflexion sur l'art et la scène artistique contemporaine au Bénin. Dans une première partie à travers l'analyse des Centres d'expositions et des dynamiques générées par la mutation de l'artiste en entrepreneur, nous montrerons comment s'est façonné cette scène artistique. Nous aborderons ensuite les tendances qui se dégagent dans la création contemporaine, les contradictions qui en résultent entre tradition et "modernité", et pour finir, nous nous attacherons à montrer les problèmes et les

limites qu'induit cette ouverture à l'international à l'aune de l'art contemporain.

1. Espaces et lieux de monstration

La scène artistique béninoise s'est construite en grande partie en marge du système étatique en s'appuyant surtout sur des initiatives privées pour l'essentiel. L'un des premiers espaces de monstration de l'art contemporain du Bénin fut le Centre Culturel Français qui pendant une cinquantaine d'années a animé la ville culturelle cotonnoise et promu de nombreux plasticiens au rang d'artistes planétaires.

La présente décennie a vu la création d'une multitude de centres de promotion d'art érigés plus ou moins sur le modèle et la programmation du Centre Culturel Français. Certains de ces centres de promotion des arts sont nés à l'initiative des artistes qui se lancent de plus en plus dans l'entrepreneuriat culturel. L'essentiel de ces lieux culturels reste cependant concentré dans les espaces urbains tels que Cotonou, Porto-Novo Ouidah et Abomey-Calavi. Un répertoire réalisé en 2013 par l'Association Béninoise des Arts Plastiques (ABAP-FOUR P) dénombre 30 espaces de promotion et de diffusion des arts répartis de façon très inégale dans tout le pays comme le montrent le tableau et le graphe ci-dessous.

Tableau 1 : Répartitions des centres de promotion et de diffusion des arts plastiques au Bénin

Départements	Villes	Nombres de centres répertoriés
Atlantique	Abomey-Calavi	2
	Ouidah	2
Borgou	Parakou	1
Collines	Dassa-Zoumé	2
Littoral	Cotonou	18
Mono	Grand-Popo	1
Ouémé	Porto-Novo	4
Zou	Abomey	1

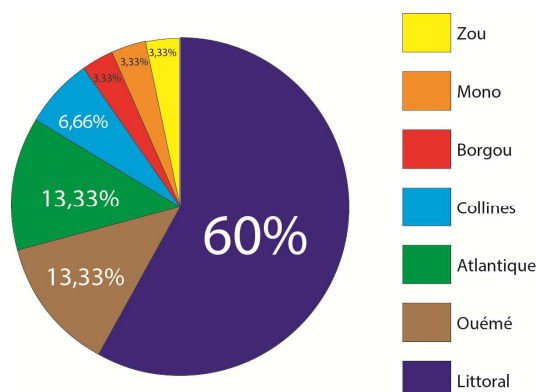


Illustration 1 : Pourcentage des centres de promotion et de diffusion des arts plastiques au Bénin par département

La lecture de l'illustration montre la place écrasante du département du Littoral en ce qui concerne la création des centres de promotion et de diffusion des arts plastiques. Des départements tels que l'Alibori, la Donga, le Plateau ou encore le Couffo sont absentes même si ces départements connaissent une certaine production artistique. La ville de Cotonou à elle seule regroupe 60 % des centres et environ 85 % des activités liées aux vernissages d'expositions. On note toutefois à Cotonou une concentration de ces espaces de monstration dans des zones assez faciles d'accès et relativement fréquentée par une certaine élite.

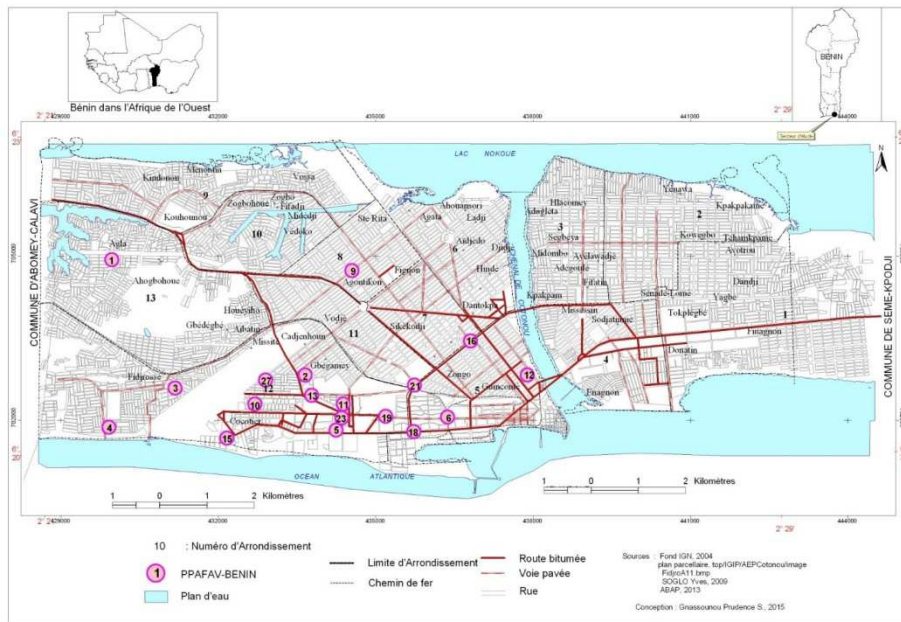


Illustration 2 : Carte de répartition géographique des centres d'art à Cotonou
Source : Prudence Gnassounou (2015)

Ainsi, tandis qu'à Cotonou, des espaces tels que la Fondation Zinsou, l'Espace Tchif, Artisttik Afrika, l'espace ABC, la Médiathèque des Diasporas, Laboratorio ou encore Kùltürforum Süd-Nord pour ne citer que quelques-uns ont aujourd'hui pignon sur rue et se partagent l'actualité culturelle, à Porto-Novo le centre culturel et touristique Ouadada, le Jardin des Plantes et de la Nature essaient de dynamiser des activités culturelles au ralenti. A Abomey on compte l'Espace Unik de Dominique Zinkpè et à Ouidah vient d'être créé un Musée d'art contemporain par la Fondation Zinsou.

Ces espaces de monstration de l'art contemporain qui ne sont pas les seuls, mais semblent occuper de plus en plus une place importante sur la scène artistique béninoise favorise l'éclosion production plastique variée.

Le nombre d'artistes et leur répartition confirme de degré d'importance des différents centres de promotion. Ainsi selon le répertoire des artistes du Bénin on dénombrerait environ 183 plasticiens en activité sur toute l'étendue du territoire béninois. Pour cette fois, tous les départements sont concernés comme l'illustre le tableau ci-dessous :

Tableau 2 : Nombre de plasticiens par département

Départements	Nombres de plasticiens
Alibori	4
Atacora	10
Atlantique	38
Borgou	3
Collines	4
Couffo	2
Donga	2
Littoral	79
Mono	4
Ouémé	20
Plateau	2
Zou	15

Cette multiplicité des artistes dans une mégapole comme Cotonou n'est pas sans impact sur le développement des centres de promotion dont certains comme nous l'avons évoqué plus haut ont été créés par des plasticiens eux-mêmes.

2. Artiste et entrepreneur

La problématique de l'artiste porteur/initiateur de projet est relativement récente. Elle apparaît dans un contexte de désengagement progressif de l'État des questions culturelles, obligeant ainsi l'artiste à se substituer à l'instance étatique. De nombreux centres de promotion des arts, des espaces culturels sont nés à l'initiative des artistes qui se lancent de plus en plus dans l'entrepreneuriat culturel. L'artiste africain ne se contente plus du rôle traditionnel qui était le sien et qui le réduisait à n'être qu'un porte-parole dans le meilleur des cas, sinon un fou dont on s'accommode des excentricités.

Cette incursion des artistes dans le milieu des initiatives de projets en a fait des promoteurs culturels soucieux de la formalisation de leur métier. Elle a cependant davantage complexifié les rapports existants dans le milieu de la culture. Car, selon la tradition populaire au Bénin, l'artiste était un être à la fois béni et maudit des dieux et qui vivait en marge de la société. *Aziza* le génie du panthéon du Bénin méridional auquel l'on attribue l'inspiration des artistes serait l'esprit à l'origine de cette bénédiction empreinte de malédiction.

L'artiste marqué du sceau d'*Aziza*, devient un être qui se situe aux frontières du monde des hommes et de celui des dieux. La bénédiction de pénétrer le monde des dieux s'accompagne

inévitablement et inéluctablement de la malédiction d'être totalement incompris dans celui des hommes. De tels artistes ne regardent pas vers le monde moderne, mais en direction d'un monde perdu ou en passe d'être perdu. Ils deviennent les guides d'une nouvelle lecture de l'histoire africaine ; ceux que Jean-Loup Anselme (2005) nomme *prophètes* et Jean-Loup Pivin (2001) les *artistes messagers*.

Aujourd'hui pourtant, l'artiste a réussi à s'affranchir peu ou prou de l'influence écrasante d'*Aziza*. Ce faisant, il s'est cependant coupé de son public lequel ne reconnaît plus en lui le messenger des dieux. L'artiste s'est tout simplement embourgeoisé. Provocateur omniprésent, il fait partie, d'après Nathalie Heinich (2005), de la nouvelle élite aristocratique. Ils sont en effet un certain nombre à ne plus se contenter de créer dans la solitude de leurs ateliers. L'artiste est promoteur culturel, directeur d'un espace culturel dans lequel il initie ses pairs plus jeunes ou des enfants à qui il rêve de transmettre son amour de l'art. Ainsi naissent des espaces comme l'espace Tchif de Francis Tchiakpè à Cotonou au Bénin, Unik de Dominique Zinkpè à Abomey.

Faut-il s'inquiéter que cette tendance se généralise ? Doit-on craindre une baisse de la productivité et de la créativité de l'artiste ? Ou, au contraire, faut-il y voir la possibilité pour l'artiste de s'offrir une visibilité plus grande et un moyen plus fiable d'assurer sa propre promotion ?

La plupart des artistes sont conscients des contraintes qu'impose cette nouvelle situation. L'administration d'un centre implique en effet de trouver les investissements nécessaires à son fonctionnement. Afin de concilier la recherche de financement et son propre travail, l'artiste développe ses idées personnelles en les incluant dans des projets de plus grande envergure, à l'échelle de son espace culturel. Cette double approche d'un projet personnel qui se déploie à l'intérieur d'un autre plus vaste a l'avantage de permettre à l'artiste de s'ouvrir aux démarches artistiques de ses pairs et à d'autres projets culturels. Un grand nombre des espaces culturels administrés par les artistes ne se contentent pas de montrer seulement des expositions d'art, mais organisent également des concerts de musique, des représentations théâtrales, des projections de films, des spectacles de danse, etc.

L'artiste, n'est donc plus le personnage solitaire et marginal que la société avait créé. Il s'est lui-même inventé un nouveau statut, celui d'un être qui veut promouvoir la culture sous toutes ses formes. Ce nouveau statut lui permet, au contact des autres formes d'art, d'explorer des champs plus vastes et d'en faire des sources d'inspiration nouvelles. Cependant, aussi grisante soit-elle, cette expérience, qui donne à l'artiste la sensation d'être maître de son destin, pourrait se

révéler désastreuse s'il n'y prenait garde. La gestion d'un espace culturel pour l'artiste est une irruption dans le quotidien qui l'oblige à investir une partie de son énergie dans des questions triviales qui pourraient annihiler sa créativité. Certains artistes comme Dominique Zinkpè l'ont bien compris et préfèrent confier l'administration de leur espace à un spécialiste, tandis qu'eux continuent de se consacrer à leur art.

L'implication des plasticiens dans la gestion de la promotion des arts et la multiplication des centres de diffusion ont contribué de façon sensible à donner plus de visibilité à la scène artistique béninoise qui a voulu en 2012-2013 lors de la *Biennale Regard Bénin* rivaliser avec une autre plateforme pourtant internationalement confirmée telle que *Dak'art*.

Quoiqu'il en soit, il faut aujourd'hui compter avec l'artiste porteur de projets. Et cette nouvelle dimension de l'artiste introduit de nouvelles perspectives et interroge une nouvelle approche de l'art africain contemporain.

3. Bref regard sur la création contemporaine au Bénin

La création contemporaine au Bénin est marquée par quelques personnalités de renom. Au nombre de ceux-ci, Romuald Hazoumè, certainement le plus médiatique et le plus frondeur des plasticiens fait pourtant office de porte-étendard de l'art contemporain béninois. Son aventure artistique ne commencera véritablement qu'à la fin des années 80 lorsqu'en 1989, il expose au Centre Culturel Français de Cotonou au Bénin et au Centre Culturel Franco-Nigérien de Niamey au Niger son fameux concept de « masques bidons ».

Les plasticiens qui émergent dans la foulée connaissent des fortunes diverses et certains réussissent à se frayer un chemin sur la scène et le marché international de l'art. Georges Adéagbo, Dominique Zinkpè, Tchif, Gérard Quenum, Charly d'Almeida y sont assurément parvenus. Le premier est considéré comme l'un des précurseurs de l'installation et l'une des références de ce type de médium au Bénin ; les deux suivants font partie de ce que l'on peut nommer les "artistes entrepreneurs", créateurs d'espaces et initiateurs de projets. Leurs centres respectifs, Unik et Espace Tchif accueillent une jeune génération d'artistes extrêmement talentueux et créatifs.

La nouvelle génération à l'instar de l'ancienne est constituée de plasticiens pour la plupart autodidactes. Ce qui est loin de constituer un obstacle à leur expression artistique. Les jeunes artistes se sont construits à force de travail régulier et constant. La moyenne d'âge se situe autour de la trentaine et ils ont pour la majorité au moins une exposition individuelle à leur actif en plus des différentes expositions collectives auxquelles ils sont assez souvent associés. Cette relative

possibilité d'exposition pour ces plasticiens est la conséquence de l'évolution de la scène béninoise et de la création de réseaux artistiques dont les artistes en sont eux-mêmes en grande partie les animateurs. Un autre corollaire de l'ouverture de la scène béninoise concerne la multiplication des workshops entre artistes. Bien entendu le résultat de ces pratiques touche aux médiums d'expression artistique eux-mêmes.

Ainsi la peinture et la sculpture ne sont plus les seuls médiums majeurs. D'autres techniques ont fait leur apparition et les artistes se les sont appropriés. Il en résulte au sein de cette génération une certaine polyvalence dans l'usage des médiums, et certains des artistes passent de l'un à l'autre sans la moindre difficulté. L'installation réputée pourtant difficile est un mode d'expression qui se répand de plus en plus dans le milieu tout comme la performance que certains artistes (Kiffouly, Laudamus Sègbo, Rafiy Okéfolahan...) ont intégré dans leurs pratiques. La vidéo et la photographie sont cependant encore peu pratiquées. La cause de cette pratique peu répandue est liée aux matériels plus importants que nécessitent ces deux techniques et dont disposent très peu de plasticiens.

Pour pratiquer la photographie par exemple l'artiste a besoin d'un matériel important. Il est vrai que la diffusion de la photographie est aujourd'hui mondiale, et que, presque tout le monde peut éventuellement « prendre une photo », mais la photographie comme art est sujette à certains principes que bien peu de personnes maîtrisent. Pour ceux qui veulent continuer la photographie argentique en utilisant l'appareil reflex supplanté par l'ère du numérique, il faut pouvoir compter sur un bon studio pour développer ses négatifs, à défaut de disposer soit même d'une chambre noire et du matériel adéquat. Il faut donc dépenser une petite fortune pour les passionnés. La seconde option qui favorise les appareils numériques fait l'adhésion de la plupart des artistes. Le problème au départ est d'avoir suffisamment d'argent pour acquérir un appareil numérique. Ensuite la possibilité de manipulation des images obtenues sur l'ordinateur suppose la maîtrise de logiciels de graphisme dont les meilleurs sont parfois hors de prix.

4. Thèmes pluriels et actuels

Les thèmes abordés par les plasticiens béninois sont très variés et touchent pour l'essentiel à leur environnement et à l'actualité internationale. Cependant, la problématique identitaire reste le fil conducteur sous-jacent. Les choix thématiques de chaque artiste restent liés à leur histoire personnelle et à leur représentation du monde.

Au cœur de la quête identitaire, la problématique vodoun est assez récurrente, même si certains artistes l'abordent en altérant parfois la charge religieuse, sacrée dont elle est porteuse pour la réduire à sa seule expression culturelle.

L'espace urbain en pleine mutation est leur principal lieu d'observation. Le thème de la Biennale *Regard Bénin 2012, Inventer le monde, l'artiste citoyen*, répond d'ailleurs à ces préoccupations des artistes qui observent avec intérêt les transformations que subie la société dans laquelle ils vivent et dont ils relèvent les ambiguïtés, analysent les crises ou encore décrivent les dérives.

Le Bénin à l'instar de nombreux autres pays d'Afrique subsaharienne connaît un boom de la téléphonie mobile. Il est très fréquent de posséder deux ou trois téléphones mobiles. Les mutations qui transforment la ville en font un décalque des métropoles occidentales dans lesquels il n'est pas possible d'arriver à l'improviste chez quelqu'un. Rafiy Okéfolahan figure sur ses toiles les murs et les portes des maisons, des échoppes sur lesquelles sont inscrits à la craie des numéros de téléphones abordant de la sorte une réflexion sur l'identité de l'espace urbain en pleine construction et en pleine mutation. Syl Pâris Kouton s'oriente vers une recherche esthétique fondée sur la dimension chromatique d'une part et recycle des chaussures pour en faire des masques *baatad* d'autre part. Les tableaux métalliques de Donatien Alihonou dénoncent la maltraitance des enfants notamment l'extrême vulnérabilité des jeunes filles. Aston le plus "récupérateur" des plasticiens béninois, s'intéresse à la Shoah et se sert de mégots de cigarettes pour représenter l'extermination de millions Juifs par les nazis. Il y a une analogie entre la fumée des cigarettes et les gaz des camps de concentration, entre le danger que représente la cigarette pour le fumeur et le côté éphémère de la vie... qui part en fumée. Thierry Oussou rend quant à lui hommage à la condition humaine, à la douleur née du fait même d'exister, à travers les personnages torturés en papier qu'il brûle. Les poupées de Gérard Quenum ne sont pas mieux loties, elles expriment les égarements d'un monde déstructuré dans lequel les violences quotidiennes envers nos semblables, les enfants surtout ne nous émeuvent plus.

La jeune génération des artistes béninois est assez introspective. Les questions qu'elle se pose sont de l'ordre de l'existential. Il y a dans ces questions des inquiétudes sur le devenir de l'Homme, sur sa relation avec son environnement, sur sa place dans un monde devenu incontrôlable, sur la citoyenneté articulée à la mondialisation et à l'inscription de l'Africain dans le monde moderne, de la souffrance qui en découle et du prix à payer. C'est à travers ces interrogations que l'artiste béninois est entré de plain-pied dans la contemporanéité.

5. Limites de la construction du contemporain dans l'art et chez les artistes béninois

Le concept d'"art contemporain" est pour le moins paradoxal. Le contemporain désignerait de façon globale ce qui est actuel, de notre

temps. En effet, Nathalie Heinich (1998) précise que jusqu'à une certaine période, pour les historiens de l'art la chronologie était très importante lorsque l'on parlait d'art contemporain. C'est surtout avec les conservateurs de musées que la catégorie chronologique s'est vue adjointe une catégorie esthétique. L'art contemporain procéderait aujourd'hui donc à la fois d'un paradigme chronologique et d'un paradigme esthétique. On peut cependant légitimement s'interroger si les critères esthétiques et les canons qui président à définition de l'art occidental s'appliqueraient aux artistes béninois. Par ailleurs, l'artiste africain et béninois en particulier est sans cesse tiraillé entre les critiques qui lui reprochent d'une part de s'affranchir totalement de sa tradition pour créer dans un monde globalisé, et d'autre part d'ériger son africanité en valeur marchande.

Sur ce dernier point en effet, les plasticiens béninois restent pour la plupart extrêmement inféodés à la thématique vodoun à un point tel que l'importance de la thématique vodoun dans l'art contemporain du Bénin pourrait à certains égards être considérée comme l'expression d'une tendance dans la création contemporaine du pays.

Répondant à un journaliste qui l'interrogeait sur la place du vodoun dans son art Dominique Zinkpè répondait « *Ce qu'on peut ressentir à travers le vaudou : le vaudou a quel parfum déjà ? Ce parfum, je peux le traduire en peinture. Le parfum du vaudou, c'est le sentiment devant une toile* ». La réponse de l'artiste traduit la place notable qu'occupe le vodoun comme principale source d'inspiration dans sa démarche artistique. La situation de Zinkpè n'est pas isolée, elle est vécue par la majorité des plasticiens béninois pour qui le vodoun constitue une source inépuisable d'inspiration. "L'institution vodoun" elle-même est considérée par de nombreux observateurs comme intrinsèquement liée à toute production plastique et artisanale. Ainsi Alfred Mondjannagni (1977 :126) soulignait-il que « *le couvent vodoun est un véritable foyer de créations artistiques et artisanales* ». Il ne faut donc pas s'étonner de les artistes béninois se réclament d'une pratique influencée par le vodoun. Pour Joseph Adandé (2014 :35), « *cette revendication est essentiellement identitaire. Elle vise à marquer la différence entre ces créateurs et les autres* ». En effet, la plupart des plasticiens qui se réclament du vodoun n'en sont pas des adeptes. Leur connaissance du vodoun est déterminée par l'environnement dans lequel ils sont nés et vivent, lequel environnement est imprégné de culture vodoun. D'ailleurs comme le rappelle Adandé (*ibid.* :37) « *nous devons [...] au Festival International des Cultures Vodoun, organisé en 1992 mais qui n'eut lieu qu'en 1993 suivi du lancement de la conférence sur la Route de*

l'Esclave en 1994, la réapparition publique du vodoun dont les arts furent alors exaltés dans une série de créations encore visibles dans la ville de Ouidah essentiellement à travers les sculptures monumentales de la forêt de de Kpassè, accessible depuis au grand public, et tout le long de la route de l'Esclave menant, du centre de la ville à la plage de Ouidah au Monument du Non retour ».

Certains plasticiens béninois ont fait de la thématique vodoun l'unique sujet de leur production. Cyprien Tokoudagba en est l'illustration la plus parfaite. Les masques de Romuald Hazoumé, bien qu'ils fussent réalisés à partir de bidon sont décrit par l'artiste lui-même comme des œuvres possédant une charge sacrée et fortement marqués du signe du vodoun. Le vodoun est aussi un label qui se vend assez bien sur le marché de l'art. On note une forte attente de l'Occident qui depuis *Magiciens de la Terre* peine toujours à dissocier les arts d'Afrique d'une pseudo magie dont ils seraient auréolés. Aussi les artistes sont-ils tentés selon Maureen Murphy (2014 :33) de répondre aux contraintes imposées par le marché international de l'art avide de "folklore vodoun" et d'"art magico-religieux" ; mais, écrit-elle « *si ces plasticiens jouent avec les codes esthétiques de pratiques religieuses ou populaires, ils ne les détournent pas moins pour les désacraliser et produire « autre chose ».*



Illustration 3 : Cyprien Tokoudagba *Vaudou Zangbeto Legba, et Toxossou*, installation, ensemble de 7 sculptures, peintures murales sur un sanctuaire reconstruit, 800 cm de long x 150 cm de large, "Magiciens de la Terre", 1989 au Centre Georges Pompidou

La référence au vodoun dans les pratiques artistiques contemporaines a pourtant un arrière-goût de *déjà-vu* avec *Magiciens*

de la Terre. Les critiques cinglantes vis-à-vis de cette exposition sur les arts d'Afrique et d'Océanie lui ont justement reproché de maintenir les arts africains et océaniens dans l'antichambre de la contemporanéité leur assignant une fonction plutôt magique. Le nombre très peu élevé d'œuvres de cette facture dans les musées d'art contemporain occidentaux semble corroborer l'assertion selon laquelle les artistes africains ne sont pas encore suffisamment contemporains pour prétendre à la même place que leurs homologues occidentaux. Les artistes béninois jouent d'ailleurs parfois le jeu et usent comme le souligne Maureen Murphy de cette identité vodoun pour pénétrer le marché de l'art occidental. Ce faisant beaucoup d'entre eux courent le risque de se retrouver face à une image stéréotypée d'eux-mêmes. Il semble malheureusement que c'est surtout ce type d'art fortement "ethnalisé" qui semble rencontrer les faveurs des collectionneurs, des galeristes et autres faiseurs d'artistes.

La solution consisterait pour l'artiste béninois comme le soulignait Iba Ndiaye de ne pas avoir à justifier de son africanité, mais plutôt de s'inscrire dans l'universel. Il s'agit pour l'artiste béninois de produire un art qui questionne les problématiques et s'inscrit dans les grands débats de notre époque, un art qui interroge notre capacité à nous ouvrir au monde et les limites de cette ouverture sur notre propre devenir.

Conclusion

Les divers événements qui ont marqué la scène artistique béninoise depuis une décennie ont contribué d'une part à renouer le lien entre les artistes et leur public béninois, mais également à contribuer à faire émerger un embryon de marché de l'art. Les achats et les ventes d'œuvres d'art s'opéraient auparavant pour l'essentiel directement entre l'artiste et le potentiel client. L'artiste était à la fois son propre agent et son propre galeriste. Le bouillonnement que l'on observe aujourd'hui sur la scène artistique est la conséquence de la mise en place progressive de différentes structures d'accompagnement des arts plastiques. La multiplication des espaces d'expositions, des galeries, des foires et événements artistiques parmi lesquels les deux éditions de la Biennale *Regards Bénin*, ont contribué fortement à transformer une scène jadis moyennement rayonnante en une plateforme incontournable de l'art contemporain africain. C'est dans ce contexte que se dessinent les publics constitués non plus uniquement de connaisseurs, d'une élite ou d'expatriés, mais aussi de Béninois au pouvoir d'achat moyen piqués d'un intérêt vif et soudain pour les arts.

Les prémices d'organisation d'un marché de l'art sont aussi les résultats d'une meilleure organisation et d'une meilleure visibilité du milieu artistique béninois. Pourtant tout n'est pas rose et tout est encore

loin d'être parfait. Le marché en construction pourrait très vite devenir incontrôlable si des structures et institutions pérennes ne sont pas mises très tôt en place. L'institutionnalisation de foires de monstractions telles que les biennales d'arts est d'autant plus importante qu'elle contribue à favoriser la constance dans la production artistique.

Les réponses que les plasticiens béninois semblent avoir trouvé à leurs multiples interrogations semblent les pousser à s'ouvrir davantage à l'extérieur. Une façon pour bon nombre d'entre eux d'éviter le déni de leur identité. Ce paradoxe montre bien la complexité des rapports que ces plasticiens entretiennent avec leur propre univers et le monde extérieur. Peu à peu, les artistes béninois renouent avec un public avec lequel ils étaient en froid tant ils semblaient éloignés des préoccupations des populations. Aujourd'hui, les crises récursives et l'angoisse d'une humanité qui encourt le risque de se néantiser semblent avoir redonné aux plasticiens béninois leur rôle de guide et de gardien de la société, celui que leur aurait conféré selon la tradition béninoise, *Aziza*, le génie de l'inspiration du sceau duquel ils sont marqués.

Références bibliographiques

- ABAP FOUR P (2013) : Artistes du Bénin. Répertoire des acteurs des arts visuels au Bénin. PSCC/Pafav, Cotonou, 275 p.
- ADANDE J. (2014) : Du vodoun et des arts hier et aujourd'hui en République du Bénin. *Bois sacré Bénin*, Wallonie-Bruxelles International.be, Bruxelles, pp. 35-45.
- AMSELLE J.-L. (2005) : *L'art de la friche. Essai sur l'art africain contemporain*. Flammarion, Paris, 212 p.
- BUSCA J. (2000) : *L'art contemporain africain, du colonialisme au postcolonialisme*. L'Harmattan, Paris, 237 p.
- GNASSOUNOU P. (2015) : Monographie d'un artiste polyvalent : Gratiem Oriyomi Zossou. Mémoire de maîtrise en Histoire de l'art. Université d'Abomey-Calavi, 123 p.
- HEINICH N. (2005) : *L'élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*. Gallimard, Paris, 370 p.
- (1998) : Le triple jeu de l'art contemporain. Sociologie des arts plastiques. Les éditions de Minuit, Paris, 379 p.
- HOUENOUE D. (2009) : Les plasticiens béninois: survivance de la thématique vodun ? *Africa e Mediterraneo 67. Tourisme et héritage: le cas du Bénin*. Laimomo, Bologne, pp. 57-60.
- (2014) : Art contemporain au Bénin et problématique de l'identité de l'artiste. *Bois sacré Bénin*, Wallonie-Bruxelles International.be, Bruxelles, pp. 13-27.
- KASFIR S. L. (2000) : *L'art contemporain africain*. Thames & Hudson, l'Univers de l'art, Paris, 224 p.
- MONDJANNAGNI A. (1977) : *Campagnes et villes au sud de la République Populaire du Bénin*. Mouton, Paris, 614 p.

- MURPHY M. (2014) : Du vaudou dans l'art contemporain : une rémanence du primitivisme ? *Bois sacré Bénin*, Wallonie-Bruxelles International.be, Bruxelles, pp. 29-33.
- PIVIN J.-L. (2001) : Les artistes messagers. In FALL N. et al. *Anthologie de l'art africain contemporain du XXème siècle*. Revue Noire, Paris. pp.130-149.
- TALL E. K. (1995) : De la démocratie et des cultes vodun au Bénin. *Cahier d'études africaines-la démocratie déclinée*, n° 137, pp. 195-208.
- TCHIBOZO R. (2005) *Art contemporain au Bénin*. L'Harmattan et Centre Culturel Français, Paris, 70 p.